



Un An	6 Mois	3 Mois	1 Mois
POUR LES ETATS-UNIS	\$3.00	\$1.50	\$1.00
POUR L'ETRANGER	\$4.00	\$2.00	\$1.35

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

POLITIQUE, LITTÉRATURE

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS

1er Septembre 1877

NOUVELLE-ORLÉANS, MARDI MATIN, 2 AVRIL 1912

85ème Année

M. de Kiderlen et la Crise.

Correspondance parisienne.

M. de Kiderlen a donné sa démission. Cette nouvelle ne peut manquer d'avoir en France un vif retentissement. Car M. de Kiderlen a conquis cet été la grande notoriété.

J'ai beaucoup entendu parler de vous, lui dirait le moins informé de nos compatriotes, s'il avait l'honneur de lui être présenté.

Chaque jour, quatre mois durant, nos journaux ont usé leur ingéniosité à percer les desseins du ministre allemand. Chaque matin, nous avons appris, en nous éveillant, ce qu'il pensait du Maroc et ce qu'il pensait du Congo. Chaque soir, nous avons prévu que, le lendemain, il penserait peut-être autre chose. Car pendant ces laborieuses pourparlers, nous nous sommes accoutumés à la mobilité de ces desseins.

Il s'en va... pour devenir, paraît-il, ambassadeur. Ce n'est donc pas une disgrâce. Est-ce un succès?

M. de Kiderlen n'est point beau. Il est de haute taille et de mine énergique, avec des traits taillés à la serpe, un regard dur ou jovial suivant les circonstances.

Il a gardé les allures classiques de l'étudiant d'autrefois. Il en a gardé aussi les goûts et l'un de ses premiers soins a été d'installer dans un des sous-sols de la Wilhelmstrasse, une «salle de bière» aménagée et décorée suivant les meilleures principes. Il se souvient que le prince de Bismarck se plaisait à mener l'Europe la choppe en main. Il a donc pris la choppe en main.

Sa carrière diplomatique a été traversée d'incidents. Ce n'est pas un diplomate banal, effacé et conventionnel. M. de Kiderlen a jamais estimé que la fonction dût tuer le tempérament, et comme il a beaucoup de tempérament, il a été un fonctionnaire discuté. Il a le goût des hautes et des sens des réalités. Mais il lui manque le respect des traditions.

Dans son dernier poste, à Bucarest, où je l'ai rencontré souvent, il était célèbre par son sang-froid, c'est-à-dire qu'il faisait des choses fort innocentes, mais que les autres ne faisaient pas. Il ne changeait jamais ses habitudes, et, quand, devenu ministre, il allait voir l'empereur, il ne manquait pas de solliciter audience pour son chien, qu'à aucun prix il n'eût lâché à la porte.

L'empereur Guillaume a été inconstant à l'égard de M. de Kiderlen. Il y a une vingtaine d'années, «Kid» était en pleine faveur. Ses plaisanteries, encore un peu corsées, amusaient le souverain. Par contre, elles exaspéraient l'impératrice. Un jour, à la chasse, l'une d'entre elles parut excessive. Il faut ajouter qu'à cette époque M. de Kiderlen dinait beaucoup avec M. de Holstein et que, parfois, dans ces diners, on parlait librement du pouvoir. Or, même en cabinet particulier, les murs ont des oreilles. On ne saurait concevoir combien de secrets d'Etat s'en évadaient.

M. de Kiderlen subit-il la peine d'une indiscretion subalterne ou simplement payait-il l'excès d'une verve excessive? Quoi qu'il en soit, il connut l'amertume de la disponibilité, et ce n'est qu'après un long entraînement qu'il reparut sur la scène.

Très rapidement, alors, son rôle s'élargit. Encore titulaire de la légation d'Allemagne en Roumanie, il était déjà une sorte de vice-ministre. Sous prétexte que M. de Schoen, qui occupait la Wilhelmstrasse, était fatigué et malade, M. de Kiderlen s'y vint installer, à la fin de 1908, avec des allures de prochain occupant. Il prit une part active aux négociations franco-allemandes qui aboutirent à l'accord du 8 février 1909. Les Allemands, à ce moment, s'entendaient ceux qui se flattent d'être dans le secret des dieux, disaient volontiers: «En France, vous jugez mal Kiderlen. Vous le croyez provo-

gné, n'a-t-elle été formulée que le lendemain du jour où le chancelier de l'Échiquier a brandi son tonnerre?

Si l'on se souvient que tout le monde à Berlin répétait, depuis la fin de mai, «Il nous faut une partie du Maroc», si l'on se souvient que des membres du Reichstag ont témoigné que M. de Kiderlen leur avait fait entendre la même chose; si l'on se souvient que les Anglais, qui ne sont point des naïfs et n'ont point le goût de parler pour ne rien dire, ont cru nécessaire de manifester bruyamment pour écarter l'Allemagne du Maroc et de crier un vigoureux: «Hands up!» — on partagera peut-être mon sentiment à l'égard des démentis officiels.

Ainsi s'explique la visible mauvaise humeur de M. de Kiderlen pendant les quinze semaines qu'a duré encore la négociation franco-allemande. Il avait manqué son but et, en cherchant à l'atteindre, il s'était brûlé les doigts. D'où sa minutie tracassière dans toutes les questions posées. Cette méthode n'a pas suffi à rendre impossible l'accord franco-allemand, mais, par la tension politique qu'elle a créée, elle a coûté à l'Allemagne plusieurs centaines de millions.

Les gens d'affaires d'outre-Rhin, depuis le mois de septembre dernier, n'aiment guère M. de Kiderlen. Or, chez nos voisins, les gens d'affaires sont très puissants. Ils ont l'oreille de l'empereur. Le jour où, sans le vouloir, le secrétaire d'Etat les a trappés à la bourse, ceux qui connaissent l'Allemagne ont perdu toute foi dans la longévité ministérielle de l'imprudent fauteur de paniques.

Le marché allemand a plus qu'un autre, besoin de calme. Il n'a pas pardonné la secousse onéreuse qui lui a été infligée sans motif.

Et voilà comme, après cinq mois passés, le traité du 4 novembre 1911 fait une victime de plus. Les mots ne se comptent plus sur sa route. M. de Lindemann s'est trompé le premier. M. de Selvs après et puis M. Carl-Laux. Voilà le tour de M. de Kiderlen. C'est un record.

A dire vrai, nous avons quel que peine à comprendre que les Allemands soient si mécontents de nous prendre, sans bourse délier, 250.000 kilomètres carrés, qui nous sommes, nous Français, si justement attristés de leur céder. Ce mécontentement s'explique pourtant, si l'on songe que ce que l'Allemagne voulait, c'était le Maroc, bien plutôt que le Congo. C'est vers le Maroc qu'on avait tendu ses espérances et ses ardeurs. C'est le Maroc qu'on lui avait promis et ce Maroc, si la France ne l'a pas tout entier, l'Allemagne ne l'a pas du tout.

M. de Kiderlen a perdu son crédit le jour où cette déception a été notoire. Il l'a perdu d'autant plus qu'on attendait davantage de lui. Avez-vous vu, dans les chambres de malades, les revêts de confiance qui saluent l'arrivée d'un consultant fameux; qui, le mieux ne venant pas, l'irritation découragée qui s'en suit?

Pour guérir la maladie marocaine, que le prince de Bilow lui a si fâcheusement communiquée, l'Allemagne avait appelé M. de

Kiderlen et M. de Kiderlen, malgré son grand mérite, n'a rien trouvé de mieux que l'amputation du membre atteint. Le patient n'est pas satisfait. C'est, somme toute, assez naturel.

Rien ne prouve, d'ailleurs, que d'autres eussent eu plus de succès, et si M. de Kiderlen devient le bouc émissaire — même avec la consolation dorée d'une ambassade — ce ne sera pas juste. En Allemagne comme en France, cette affaire avait été engagée dans de si gauches conditions que l'inévitable liquidation devait être désagréable à tout le monde. Elle l'a été, en effet, et supérieurement.

Mais ce n'est pas une raison pour écarter les liquidateurs seuls d'un blâme qui peut s'étendre à d'autres. Les Allemands sont devenus à avoir pas le Maroc. Mais ils ont le Congo, une grande partie du Congo, et à très bon compte. Nous savons ce qu'il nous en coûte de la perdre. Nos voisins sont ingrats pour M. de Kiderlen s'ils ne lui savent pas gré de leur avoir donné.

Puisse ce changement de personne, — aggravé peut-être d'une crise de chancellerie qu'expliquent des raisons d'un autre ordre, — ne pas troubler l'équilibre de la sécurité européenne. C'est la seule conclusion que l'on en doive aujourd'hui tirer. Notre ciel diplomatique est bien gris. Un peu partout, cela sent l'orage, et certes, nous avons connu de pareilles et de pires menaces. N'empêche qu'on ne peut voir sans quelque appréhension multiplier les preuves de la nervosité générale: le massacre des ministres est du nombre, — encore que ce ne soit pas des innocents.

UN DIPLOMATE.

DEPECHE
Télégraphiques

Visite du prince de Galles à Paris.

Londres, 1er avril — Le prince de Galles est parti ce matin pour Paris, où il fera un séjour prolongé, pendant lequel il sera l'hôte du marquis de Breteuil.

Paris, 1er avril — Le prince de Galles est arrivé ici dans la soirée, accompagné d'un professeur.

Le jeune prince fera un séjour de plusieurs mois à Paris, pour se familiariser avec la langue française.

Pendant toute la durée de son séjour il sera l'hôte du marquis de Breteuil.

La marquise de Breteuil étant originaire de New York, la colonie américaine prend le plus vif intérêt à la visite du Prince de Galles, et prépare des grandes fêtes en son honneur.

CHARGEMENT DE FRET NON RECLAMÉ

Un nouveau chargement d'habillements d'hommes, de garçons, et d'enfants a été obtenu par nos acheteurs qui en tout temps recherchent ces bons marchés. Nos conditions d'achat nous permettent d'offrir ces marchandises aux prix étonnants annoncés ci-dessous. Ce sont véritablement les prix les plus bas que l'on ait jamais connus pour des habillements de bonne qualité pour hommes, garçons et enfants.

"Tout Doit Être Vendu"

Ces marchandises doivent être vendues immédiatement parce que nous ne pouvons pas nous permettre de laisser dormir nos fonds placés sur des articles se vendant à ces prix extrêmement bas.

Quelques Prix Seulement
TOUT SE VENDRA EN CONSÉQUENCE

Complets de Serge Bleu	\$5.95
Pour Terminer la Vente, Pardessus Imperméables de 7.50	\$3.65
Un lot de pantalons de travail	75c
Un lot de pantalons Corduroy	1.00
Un lot de Complet	1.95
Un lot de Chapeaux à votre choix	75c

VENTE DE FRET NON RECLAMÉ
521-523 RUE DU CANAL—A Côté de la Bâtisse Godchaux

La grève en Angleterre.

Londres, 1er avril — Bien que la majorité du million de mineurs qui se sont mis en grève le 1er mars, attende le résultat du scrutin dans les districts charbonniers pour prendre une décision il y avait du mouvement aux abords de bien des puits ce matin.

Jusqu'à présent plus de 25,000 des 43,000 votes que l'on a comptés sont en faveur de la reprise du travail.

La fin de la grève ne sera pas déclarée trop tôt, attendu que le temps s'est encore refroidi dimanche et que dans les Galles du Nord et quelques-uns des districts houillers et industriels des comtés au Nord de l'Angleterre, le sol est couvert de neige.

Quelques fabriciers des districts où l'on avait amassé du charbon pour les circonstances critiques ont pu ouvrir leurs portes aux employés lundi matin, parcequ'elles ont maintenant l'assurance de pouvoir s'approvisionner de nouveau, mais d'autres qui n'avaient pas de charbon en réserve, telles quelques unes des grandes filatures de coton et fonderies du Lancashire qui ont pu fonctionner jusqu'ici en exerçant la plus stricte économie, seront forcés de suspendre leurs travaux pendant un temps au moins.

En dehors des rangs des mineurs il y a plus d'hommes oisifs aujourd'hui qu'il n'y en avait il y a une semaine, et on calcule que les ouvriers sans emploi dans tout le pays excèdent maintenant 2,000,000.

Il est estimé qu'en salaires seulement la perte se monte à \$50,000,000 depuis le commencement de la grève.

D. MERCIER'S SONS

Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales.

Vêtements confectionnés, Chapignons et Articles de toilette pour messieurs et enfants.

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à dix heures, et fermé le dimanche.

Quin des rues Dauphine et Bienville, à deux lieues de la rue du Canal, sous l'Arc de Triomphe.

La France au Maroc.

Paris, 1er avril — Le «Matin» a reçu hier une dépêche de son correspondant à Fez, mandant que le traité établissant un protectorat français sur le Maroc, a été signé samedi après midi, à Fez, par le sultan Moulay Hafid et un représentant du gouvernement français.

Fausse rumeur.

Berlin, 1er avril — Au ministère des Affaires étrangères d'Allemagne on oppose un démenti formel aux dépêches lancées ce matin de New York, suivant lesquelles le gouvernement allemand se préparait à débarquer des troupes au Mexique.

On affirme dans les cercles officiels que l'Allemagne n'a jamais eu la moindre velléité d'intervenir au Mexique.

Le Pôle Sud n'a pas été atteint par Scott.

Wellington, Nouvelle Zélande, 1er avril — La nouvelle que l'explorateur antarctique anglais, le capitaine Robert F. Scott, n'a pas atteint le Pôle Sud est confirmée par l'arrivée de son vaisseau, «Terra Nova», à Akaraba, un port de la péninsule Bank, de la Nouvelle Zélande, sans le capitaine ou les membres de son expédition. Il portait le message suivant de Scott: «Je vais passer un autre hiver dans l'Antarctique pour continuer et terminer mon œuvre.»

L'exil du général Porfirio Diaz.

Madrid, 1er avril — On attend ici la très prochaine arrivée du général Porfirio Diaz, ancien président de la République du Mexique, qui a manifesté l'intention de se fixer définitivement à Madrid.

Un emprunt chinois.

Pékin, 1er avril — La banque Russo asiatique a remis ce matin au gouvernement chinois, une somme de 5,000,000 de francs pour le compte d'un syndicat belge, avec lequel le ministre des

réparations urgentes dans les galeries, réparations qui n'avaient pu être effectuées cet hiver en raison de l'excessive demande de combustible.

finances de Chine a récemment conclu un emprunt.

Trois versements ont déjà été effectués et jusqu'à date le gouvernement chinois a reçu environ 30,000,000 de francs.

L'emprunt total porte sur une somme de \$5,000,000 de francs.

La dernière mode à Chicago.

Chicago, Ill., 1er avril — La Convention des modistes, qui vient d'être tenue à Chicago, a lancé une nouvelle mode qui, si elle n'est pas appelée à faire sensation, ne manque toutefois pas d'originalité.

Il s'agit de «chapeaux incandescents», de chapeaux de femme bien entendus.

Les modistes ont fait des arrangements avec une compagnie qui s'occupe d'installations électriques, laquelle s'est engagée à leur fournir à des prix abordables, des appareils minuscules pouvant être facilement placés dans la calotte des chapeaux.

Ces batteries pourront fournir une lumière assez vive à de très petites lampes qui seront dissimulées dans la garniture du chapeau. Il suffira de presser un bouton à la tombée de la nuit, et crac... le chapeau s'illuminera. Le coup d'œil sera sans doute féérique lorsque des milliers de «couvre-chefs incandescents» circuleront le soir dans les rues.

PARASOLS. OMBRELLES.

Un assortiment exquis vous attend ici dans toutes les différentes nuances de soie fashionables et les derniers bois et montures. Rien d'aussi convenable, délicat et utile ou de plus acceptable comme

Cadeau de Pâques.

En achetant chez nous, vous traitez personnellement et directement avec le manufacturier et avez ainsi l'avantage du choix parmi des objets de styles exclusifs et celui des prix.

LAKE BROS. CO.,
MANUFACTURIERS,
114 RUE BARONNE.
—«Le Magasin à Façade Emailée de Blanc.»

Le Roi des Sirops de Table

Dans Toutes les Bonnes Epiceries

Il y a des écoliers qui font le malheur de leurs maîtres.

M. de Kiderlen a d'abord trop montré qu'il ne savait pas ce qu'il voulait.

Certains procès, qui viennent de se dérouler à Berlin, comme aussi le ton de la presse allemande au printemps de l'année dernière, confirment l'impression, que tant de gens ont alors ressentie, — l'impression que, dans le secret de son cœur, M. de Kiderlen, en allant à Agadir, a cru donner à l'Allemagne un morceau du Maroc.

Je n'ignore aucun des démentis qui ont été produits là contre. Mais le hasard m'a fait vivre à Berlin dans cette période intéressante, et je garde, malgré les démentis, ma conviction indétruite. M. de Kiderlen proposait volontiers que ses prédécesseurs n'avaient pas «la manière» et bien qu'il ait participé à la négociation de 1909, il ne lui déplaisait pas de laisser dire que l'Allemagne, à cette date, s'était laissée fermer le Maroc.

Quel beau geste que de rouvrir à l'empire le paradis perdu, de donner une leçon aux timides, de remporter une victoire «objective», d'assurer à l'Allemagne une colonie nouvelle dans le nord de l'Afrique! Jusqu'à la fin de juillet dernier, je gage que M. de Kiderlen a gardé cet espoir et ce n'est qu'après un long entraînement qu'il reparut sur la scène.

Il y a renoncé, chacun le sait, parce que l'Angleterre, par la bouche sonore de M. Lloyd George, lui a dit qu'il y fallait renoncer. C'est une chose bien curieuse de relire, dans les documents officiels allemands, les conversations qui ont eu lieu du 1er au 25 juillet 1911 entre l'ambassadeur d'Allemagne à Londres et les ministres anglais.

Bien que pressé de questions, le comte Metternich, pendant ces trois semaines, n'a jamais dit que l'Allemagne fût résolue à ne pas agir militairement au Maroc. Pourquoi ce silence, si quelque arrière-pensée ne le justifiait? Pourquoi l'assurance négative, que réclamait la Grande-Breta-